

Par Jacques d'Aguilar

Le Docteur Robineau-Desvoidy ou l'erreur est humaine



Portrait du Docteur Robineau-Desvoidy

À la Société entomologique de France, les membres présents à la séance du 20 février 1839 écoutent le Dr Robineau-Desvoidy présenter sa communication.

« Le 12 juillet 1829, j'étais occupé à recueillir divers insectes sur les agrics d'un vieux cerisier, lorsque je cru voir un point obscur, une sorte de molécule de forme arrondie, s'agiter et se mouvoir sous mes yeux. » Et il ajoute avec lyrisme « Il venait de m'arriver une bonne fortune entomologique, et je rendis grâce au hasard qui avait fait choix de moi pour la découverte et l'étude de ce nouvel animal. » Il indique alors, qu'après un examen minutieux avec le secours d'une « excellente loupe », il reconnaît en cette molécule vivante, un Coléoptère. Il en donne une description détaillée et le nomme *Xenillus clypeator*. Il signale enfin qu'il en fait don au coléoptériste réputé, le général Auguste Dejean. Or, ce dernier, dans la séance du 8 mai communique que l'échantillon de Robineau-Desvoidy n'est

pas un Coléoptère mais un Acaridien et demande qu'une commission spéciale examine l'échantillon. Le Président désigne alors deux membres, M.M. Lucas et Démary. C'est à la séance du 3 juillet que M. Démary présente un rapport détaillé concluant placer l'animal dans les Arachnides. Après cette présentation, une discussion s'engage et Jean Victor Audouin, professeur au Muséum de Paris, fait remarquer que l'erreur est si évidente qu'il s'oppose à la publication dans l'intérêt de l'auteur. Cependant après échange d'arguments il est décidé d'imprimer les deux communications (*Ann. Soc. Ent. France*, VIII, 1839, p. 455-462 et 463-472).

Depuis, cette espèce est reconnue comme valable ; mais c'est un acaridien *Oribatida* de la famille des Xenillidés, *Xenillus clypeatus* Robineau-Desvoidy, 1839. Cette anecdote montre que, dans notre science, même les plus illustres ne sont pas à l'abri de l'erreur ! Car, André Jean-Baptiste Robineau-Desvoidy fut un grand entomologiste. Né le 1^{er} janvier 1799 à Saint-Sauveur-en-Puisaye dans l'Yonne – c'est aussi le pays d'enfance de la romancière Colette qui, dans *Claudine à l'école*, s'inspirera de ce lointain parent qu'une première alliance avait donné à sa mère, pour décrire les occupations naturalistes de son père.

Il fait ses études de médecine à Paris. Sa thèse, en grande partie inspirée de Thénard et Thompson, est acceptée à Paris et ce n'est que le jour même de sa soutenance à Montpellier qu'on lui signifie les soupçons de la Faculté sur son ori-

ginalité. Il devra représenter, à ses frais, une seconde thèse. C'est alors qu'il rejoint les sombres vallées de la Puisaye et devient un obscur et besogneux médecin de campagne, négligeant souvent même de réclamer ses honoraires. Malgré les soins d'une clientèle étendue, il peut s'adonner passionnément à l'étude de la nature et principalement à celle des Diptères. Tous les aspects de la biologie l'enthousiasment, c'est ainsi qu'il est amené à démontrer le rôle des balanciers des mouches en remarquant que l'ablation de ces organes empêche les insectes de voler.

Ses recherches minutieuses aboutissent, à 27 ans, à une œuvre magistrale : *l'Essai sur les Myodaires* qui, sur le rapport élogieux de H. de Blainville présenté en 1826 à l'Académie des sciences, est publié dans les Mémoires des savants étrangers en 1830. Ce travail remarquable propose une classification des Entomobies (les Tachinaires) s'appuyant à la fois sur des caractères morphologiques et biologiques, ce qui lui donne l'opportunité de développer des idées évolutionnistes en affirmant « la nécessité d'un fait conduit directement à la nécessité d'organes qui produisent ce fait. »

Durant toute sa vie, il poursuit ses recherches ce qui lui fait dire : « je crois que je mourrai en loupant¹ un Diptère ». Il ne pourra pas voir le résultat imprimé de ce travail acharné et c'est sous forme posthume que la deuxième édition (tirée à 250 exemplaires) de son premier essai verra le jour en 1863 formant les deux tomes de *l'Histoire naturelle des Diptères des environs de Paris*.

Esprit curieux, il se sera intéressé à toutes les découvertes de sa région, archéologiques, paléontologiques... qu'il a présentées à la Société des sciences biologiques et naturelle de l'Yonne, dont il devint l'actif secrétaire. Sa grande indé-

pendance de caractère et sa propension à suspecter partout la malveillance lui ont valu de solides inimitiés. Les déconvenues de son existence l'avaient poussé à une certaine misanthropie qui l'incita à vivre ses dernières années dans

son « ermitage » de la propriété des Renards à Saint-Sauveur-en-Puisaye où il souhaita être enterré avec son cheval et son chien (... ses deux vrais amis ?).

Il succomba à Paris, dans une maison de santé de l'avenue Montaigne, le 25 juin 1857. ■

† Louper est à prendre ici dans le sens de « regarder avec une loupe ».